

En marge de la bande de Gaza, où se focalise l'actualité, plongée au cœur des colonies juives, sources de tensions et obstacles à la paix.

DEMAIN

Des représailles sous protection



Petites brutalités entre frères

La vie n'est jamais un fleuve tranquille à Hébron, ville occupée. Certains jours, c'est l'avenir du sionisme qui semble s'y jouer.

● Patrick SÉVERIN

«Vous voulez aller à Hébron aujourd'hui? Mais vous n'êtes pas sain d'esprit, s'émeut un passager qui vient d'embarquer. Ils sont en train d'évacuer une maison là-bas. Les gens sont très excités, ce n'est vraiment pas le bon jour pour visiter le tombeau d'Abraham.»

Juif orthodoxe, il habite la petite colonie de Suseya depuis des années. Il parle français et se montre particulièrement prévenant. Lorsque j'explique que ma destination n'est pas le lieu de pèlerinage mais la partie arabe de la ville, il me met sévèrement en garde. «Je vous le déconseille fortement. Vous n'aurez pas fait 500 m qu'ils vont vous poignarder. Vu la situation, ils ne demandent qu'à faire un sacrifice humain, ces gens-là...»

Le bus s'arrête à Kyriat Arba, la colonie juive qui fait face à Hébron. C'est ici qu'on doit descendre car il n'ira pas plus loin. La route est coupée. Attroupelements, soldats en grappes et ambulances à la pelle, je débarque en pleine émeute. Ce n'était pas au programme.

Le chemin qui conduit aux rues palestiniennes s'appelle «la route des Prieurs». Plus loin, sur celle-ci, l'armée est en train d'évacuer la «Maison de la Discorde» (lire ci-contre). À l'intérieur, 250 colons refusent de sortir. À l'extérieur, au moins autant d'autres qui manifestent violemment leur mécontentement. Charges, jets de pierre, insultes et cra-



Provocation, insultes et violence: les colons d'Hébron n'épargnent rien à leurs compatriotes soldats.

chats. Les soldats en rang d'oignon doivent tout encaisser de la part de leurs compatriotes. Y compris des «Heil, Hitler!». Dur.

Quand ils réagissent, la colère des colons est pire encore. L'un d'eux saisit mon appareil photo et m'agresse en hébreu. Un autre, plus sage, me libère et m'explique: «Prends des photos, ok, mais montre la vérité. Montre ce que ces soldats nous font...». D'autres journalistes auront moins de chance. Secoués, battus puis envoyés au sol avec micro et caméra.

«Des Juifs ne devraient pas frapper d'autres Juifs»

Réfugié sur un talus, j'assiste à ces affrontements pendant plusieurs heures. De sourdes détonations font désormais partie

du décor sonore et d'épaisses colonnes de fumée quittent la vallée pour assombrir un peu plus encore l'atmosphère.

Un après l'autre, les blindés emmènent les plus violents, les ambulances s'occupent des blessés. À côté de moi, Tzvi semble plutôt amusé par le tableau. «J'aime l'action, c'est vrai. Mais je suis venu de Jérusalem aujourd'hui parce que c'est l'histoire de mes frères qui se joue ici.»

Tzvi est un jeune Juif canadien, venu étudier dans la ville sainte. «Ce qui se passe ne devrait pas arriver. Ces soldats qui frappent leurs frères juifs, ils ont à peine 18 ans. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Pourquoi utiliser des matraques en bois pour brutaliser leurs frères et leurs sœurs alors qu'ils devraient embrasser leur cause?»

La nuit est maintenant tombée

depuis longtemps. La maison a été évacuée. Les manifestants se sont dispersés. Retour au calme. C'est en tout cas l'impression qui règne. Il est temps de rejoindre la zone palestinienne. Pas simple. Tout le quartier est bouclé et personne ne veut s'aventurer à m'emmener «de l'autre côté». «Trop dangereux, me fait-on savoir. Vous ne devriez pas y aller, ils sont à cran là-bas.»

Je trouve enfin un passage. Je demande au soldat de faction si je peux passer. «Tu fais comme tu veux», claque-t-il froidement. La rue est déserte et à peine éclairée, jonchée de fils barbelés et de blocs de béton... Pas un bruit pour couvrir les cognements de mon cœur. Coin de la rue. Je m'aventure. Et découvre Hébron, Al Khalil en arabe, une ville presque paisible... ■

REPÈRES

Une maison aux mille noms

Beit Hashalom ou «Maison de la Paix». C'est ainsi que les colons juifs d'Hébron ont baptisé ce grand bâtiment acquis en 2007 à un intermédiaire jordanien.

Situé en territoire arabe, sa vente a été contestée par son ancien propriétaire palestinien et l'affaire a été portée au tribunal. La Haute Cour de Justice israélienne ayant donné raison aux Palestiniens, le ministre de la Défense, Ehud Barak, a tenté de négocier le départ volontaire des colons. Face au refus de ces derniers, il a ordonné l'évacuation de celle que la presse a alors rebaptisé «la Maison de la Discorde».

Au terme d'un ultimatum, le 3 décembre dernier, l'armée, la police et les garde-frontières se sont alliés pour en faire sortir par la force quelque 250 Juifs retranchés.

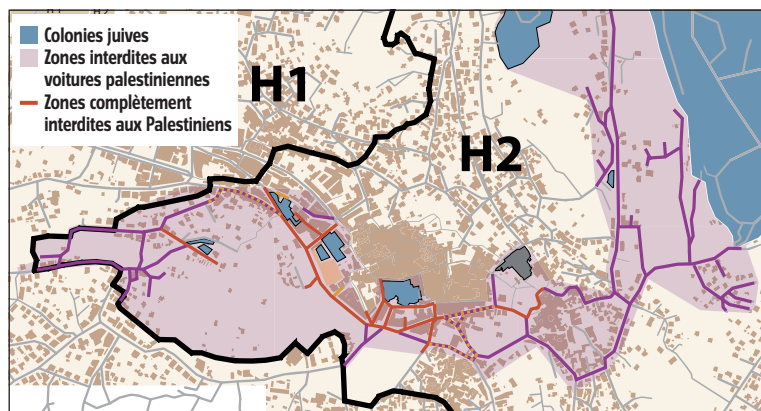
Devenue un important symbole de la lutte d'influence entre colons et Palestiniens à Hébron, «la Maison occupée», comme l'appellent les Palestiniens, est aujourd'hui vide et protégée par l'armée.

Qualifiant l'expulsion d'acte antisémite, les colons ont déjà promis de tout faire pour réintégrer la maison prochainement... et pour en acheter d'autres.

Écartelé, Hébron meurt de l'intérieur

Pour les Palestiniens, les juifs et les soldats de l'armée israélienne, Hébron n'est pas une ville comme les autres. Elle sent le soufre...

Hébron. Seconde ville la plus peuplée de Cisjordanie. Peuplée de Palestiniens, donc. Hébron abrite le tombeau des Patriarches. Notamment, celui d'Abraham, Ibrahim en arabe, figure centrale des religions chrétienne, juive et musulmane. Hébron, enfin, est la seule ville palestinienne qui accueille en son sein



des colonies juives.

Symbole religieux et politique de premier plan, Hébron est un enjeu capital dans la question de l'occupation des territoires palestiniens.

Au cours du XX^e siècle, Hébron a régulièrement été secouée par les violences. Deux dates en particulier ont marqué les esprits. En 1929, sous mandat britannique, les Arabes font connaître leur op-

position à l'idée du Royaume-Uni d'installer un «foyer juif» en Palestine. Bilan: 67 Juifs assassinés et autant de blessés.

En 1994, Baruch Goldstein, un militant nationaliste et religieux israélien, pénètre dans le tombeau des Patriarches avec une arme automatique et massacre 29 musulmans en prière.

Après la Guerre des Six jours (1967), les Israéliens se sont installés sur une colline en face de la ville: Kyriat Arba. Elle abrite aujourd'hui plus de 7 000 colons. Dès 1979, ils ont progressivement réussi à faire reconnaître plusieurs autres colonies à l'intérieur même de la ville palestinienne. Ils sont aujourd'hui environ 800 à vivre dans ces îlots urbains surproté-

gés.

En 1997, la ville palestinienne est officiellement coupée en deux. «H1» sera sous contrôle palestinien. «H2», qui reprend notamment la vieille ville, le tombeau des Patriarches et tout le centre vivant d'Hébron, passe sous la responsabilité de l'armée israélienne.

Pour assurer la sécurité de 800 colons, les expropriations, les magasins fermés et les rues bloquées par l'armée se sont multipliés en H2 où quelque 35 000 Palestiniens sont soumis au plus strict des régimes. Beaucoup se sont résolus à fuir vers H1.

L'ancien cœur d'Hébron est aujourd'hui ville morte. Ceux qui ont choisi de résister en paient le prix au quotidien. ■